

PHOTOGRAPHIE EN VUE

A Vladivostok ou ailleurs

Jean-Marc Bodson

Mis en ligne le 12/09/2012

Olivier Cornil tente l'espace du livre.

C'est peu dire que l'image est au centre de la toile. Pas une page sur Internet qui en soit truffée. Animée ou fixe, elle inonde l'espace virtuel plus qu'elle ne l'irrigue. La plupart d'entre elles, on ne les voit même pas, on les subit. Dans le flux de ce que Régis Debray appelle la vidéosphère (époque avec prédominance des technologies de l'audiovisuel), la photographie servait de point d'ancrage, notamment par sa fixité si propice à la mémoire. Mais c'était hier. Depuis une dizaine d'années, nous vivons dans ce qu'on devrait nommer la "cybersphère" et, dès lors, on peut se demander quelle est la plus-value de la photographie par rapport aux nouvelles images, particulièrement celles de synthèse. Difficile de croire que sa spécificité qui est de "coller" au réel, de faire empreinte et d'attester trouve un usage dans le flot d'images-signes.

Non, décidément, la photographie est née dans la "graphosphère", c'est-à-dire dans une époque dominée par l'imprimerie. C'est une image à lire et qui, donc, trouve dans le livre un espace idoine. Dommage à cet égard que l'explosion ces dernières années de la production d'ouvrages d'auteurs-photographes soit en déphasage avec l'époque, et ne trouve pas de modèle économique. L'impression d'un album coûte cher et trouve rarement un public large. Partant de ce constat, un peu partout dans le monde, des éditeurs passionnés relèvent le défi du livre photo en imprimant en faibles quantités pour un public averti. C'est là une ouverture qui peut paraître anachronique, mais dans laquelle on peut voir une résistance au monopole du Web et à l'inconsistance de ses images.

Des photographes s'y sont mis aussi. On en a un excellent exemple avec Olivier Cornil qui expose en ce moment à La Charcuterie à St-Gilles. Souhaitant prolonger, voire dépasser la seule convention de l'exposition, le jeune homme a autoproduit une série d'ouvrages qui confinent en fait au livre d'artiste. *"J'en avais assez de ne pas trouver le moyen d'éditer"*, confie-t-il, *"et je m'y suis mis moi-même"*. Un travail costaud lorsqu'on fait tout soi-même, mais qui en vaut la peine. Particulièrement ici, dans la mesure où l'expérience part "d'un désir d'écrire".

Une évidence, si l'on se souvient de sa correspondance avec Emilia Stephani-Law montrée chez Contretype en ce début d'année (LLC 8/02/2012). Cela nous donne ce qu'il nomme des "objets livresques" qui ont les mêmes qualités que ses images. Pas de poudre aux yeux, pas de spectaculaire, mais simplement une belle justesse pour dire poétiquement le monde. On ne s'étonnera donc pas qu'un de ces opus s'appelle "Vladivostok", alors que lui-même n'y a jamais mis les pieds.

"Les Anectdotiers - Librairie temporaire", photographies d'Oliver Cornil. Bruxelles, La Charcuterie, 16, avenue Paul Dejaer. Jusqu'au 24 septembre, du lundi au samedi, de 12h à 18h30 (fermé le mardi et le dimanche). Rens : <http://www.cosmoscosmos.be/>

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

